



Démence

Schreibfeder : PRUVOST Corentine et FOURNEL Sarah

Sommaire

Chapitre 1.....	3
Chapitre 2.....	8
Chapitre 3.....	14
Chapitre 4.....	20

Chapitre 1

Le joueur

Clic. Clac. Clic. Clac.

Le claquement de ses talons sur le sol se faisait de plus en plus strident, poursuivant la course à un rythme effréné. La fatigue se sentait dans ses mouvements, dans son souffle plus fort à chacun de ses pas. Elle sait qu'elle ne survivra pas. Elle ne me survivra pas. Elle me ferait presque regretter de vouloir la tuer, car sa beauté était exceptionnelle : elle était vraiment belle, avec ses longs cheveux d'ébène suivant les courbes de son corps, si mince et pourtant agile, et son visage aux traits si fins tirillés par la peur. Quel gâchis !

Clic. Clac. Clic. Clac.

Arrgh, ce claquement me vrille les tympans. Quel son ignoble pour l'homme que je suis... Il me rend fou. Mais mon enthousiasme, aussitôt, reprit : ma traque s'arrêtera bientôt, pensai-je.

Elle s'arrêta brusquement devant sa voiture, celle-ci était complètement recouverte de sang, celui de mes victimes précédentes, qui avait visiblement séché et formé une couche brune sur le véhicule. Seul mon symbole, une rune d'un temps passé signifiant la « mort » représentée par une barre entravée sur un socle, formant un triangle ouvert vers le bas. Son espoir a immédiatement laissé place au désespoir, elle était perdue...

Finalement, elle n'aura survécu, quoi ? Trois heures ! Nouveau record.... Une simple énigme, ce n'était pas si compliqué ! Tout le monde sait que le rouge porte malheur ! Un bouton rouge attire son attention, et elle le presse, cette idiote ! Je suis bien content de ne pas avoir perdu trop de temps avec cette fille.

Ils me surveillent ... foutue flicaille, toujours à voir les méchants, là où il n'y en a pas. Ils ne me lâcheront jamais cette bande de volailles mais j'ai pris l'habitude de ne pas fuir donc je ne fuira pas devant cet obstacle. Je ne l'ai jamais fait, et ce n'est pas eux qui vont me faire peur, non ! Ce sont eux qui vont ressentir ce sentiment, pas moi. Et l'un d'eux va même avoir le privilège de vivre ses plus beaux cauchemars. Mais lequel vais-je choisir ? L'homme ou la femme ?

Ils sont toujours ensemble, l'un va chez l'autre, ils dînent à deux. Aucune approche n'est possible pour le moment, mais il y aura bien un moment où il fauteront. Les victimes font toujours des fautes qui leur coûtent chères au final. Ils sont comme les brebis qui sortent de leur troupeau, elles se font dévorer par le loup.

Vendredi. 17H13.

Cela fait environ soixante-six heures que je surveille ma nouvelle victime, on remarque qu'elle a certaine habitude. Elle se réveille à 5h, se prépare jusqu'à environ 7h, et elle sort chez Kendrick's pour boire un café et manger un bout. C'est là que la force de la nature, avec davantage de muscles que de neurones, qui lui sert de collègue, la rejoint, puis, ils vont travailler. La police est en ébullition en ce moment, avec tous les meurtres qu'il y a ces temps-ci. A 16h, elle rentre chez elle, accompagnée de son partenaire, et ils discutent et discutent encore, jusqu'à tard dans la nuit. Des fois, il dort chez elle, d'autres, non. Mais aujourd'hui c'est différent. Il est parti plus tôt, et en colère ... une dispute certainement, malheureusement pour lui, ou pour elle mais ce ne sont pas mes affaires.

Vendredi. 18H38.

Elle est entrée dans la salle de bain depuis quelques minutes. Seul l'eau qui coule sur le sol carrelé de sa douche se fait entendre de manière régulière. Puis le bruit d'un vieux rideau que l'on tire avec adresse. Silence. Son plein pied n'tait pas très grand mais suffisamment pour qu'elle ne m'entende pas. La batte à la main, j'avance vers la lumière... Sa chambre, aussi froide que peut être une chambre d'une personne sans attache : blanche, nettoyée, et sans objet qui traîne. Aucune photo, ni décoration, rien, du vide. De nouveau, le bruit du rideau m'alerte qu'elle a saisi

quelque chose avec précipitation, sans doute son arme. Cela prouve qu'elle a une excellent ouïe. Mais cela ne suffira pas à m'arrêter. Je suis plus fort, plus rapide et très déterminé.

Pauvre petite chose, allongée sur ce lit d'hôpital, le souffle court et la peau moite de stress dû à ses cauchemars qui envahissaient son sommeil. Elle a peur, et c'est sans doute l'émotion la plus attirante chez une femme, une qui n'éprouve pas la peur en temps normal.

J'ai bataillé pour l'avoir. Cette folle a eu une réaction inattendue lorsqu'elle s'est aperçue que j'étais dans la même pièce qu'elle. Non, elle n'a pas fui. Elle n'est pas comme toutes les autres. Elle s'est débattue et m'a offert plusieurs crochets dans le visage. Mais au final, elle s'est épuisée assez rapidement et a vite sombré dans l'inconscience. Mais elle tout de même eu le temps de faire entendre sa voix dans tout le voisinage. Et le désordre dans son appartement ne laisse aucune place au doute, une bagarre a eu lieu. J'ai réussi à la faire dormir assez rapidement grâce à une simple et forte pression sur son cou gracile. Maintenant, elle est étendue, là, devant moi, dans une position tout à fait charmante. Quel plaisir, de pouvoir la regarder.

Samedi. 5H18.

La belle aux bois dormant commence à se réveiller, un œil puis deux, enfin presque. Son cou possède, à présent, de superbes marques violacées. Elle essaie vaguement de s'étirer et voyant que ses mains sont entravées, s'éveille complètement en sursaut puis grimace de douleur. Elle s'est débattue avec ardeur, jusqu'à comprendre qu'elle ne réussira pas à se libérer. J'ai pris donc l'initiative d'ouvrir ses menottes avec l'aide d'une manette sur mon tableau de bord. La surveiller à l'aide d'un écran me donne une grande satisfaction. Savoir qu'elle se sente prise au piège, qu'elle ne puisse pas me voir en train de l'admirer, m'excite.

Cette cage sera, à présent, son pire cauchemar ... Si elle répond correctement aux énigmes, elle vivra, dans le cas contraire, elle mourra. Certains ont survécu quatre

jours, d'autres une journée, cela dépend de la personne et aussi de leur plus ou moins grande intelligence.

« Faites moi sortir de là, cria la jeune femme en frappant sur tous les murs à la recherche d'une issue, où suis-je ? ajouta-t-elle plus calmement. »

Mais elle semblait furieuse, le visage rouge de colère, poings fermés et le cœur battant, elle ne se contrôlait plus. Un mélange d'émotions s'alternaient sur son visage féminin. Malgré moi, et surtout par ma gentillesse passagère, j'actionnai le micro, le seul contact humain qu'elle pourra avoir avant sa mort presque imminente.

« Madame Johnson, vous êtes dans un hôpital psychiatrique, on vous y a transféré hier, vous divaguiez, et étiez dans un état d'hystérie. Vous disiez qu'un homme vous a attaqué chez vous. Mais voyez-vous, il n'y a aucun signe d'effraction. C'est Lucas McKinnon qui nous a appelés.

- Impossible, l'entendis-je hurler

- Et pourtant, vous en êtes là ... Je vous propose un petit jeu, ui annonçai-je puis sans lui laisser le temps de répondre, un jeu qui va changer votre destin, ou plutôt votre vie sera en jeu.

- Espèce de monstre ! Faites-moi sortir dès maintenant !

- Mais tout de suite ! Vous êtes dans la première salle, il y en a huit, chacune propose une énigme. Si vous réussissez par je ne sais quels moyens de passer la huitième, vous vivrez, dans le cas contraire, vous mourrez. Compris ? »

Devant le silence de l'enquêtrice et son vague acquiescement je repris : « Très bien, commençons. »

Samedi.17h32

J'ai passé la journée à surveiller mon enquêtrice qui a appuyé sur le bouton vert dès le départ, c'était une évidence pour elle. Pendant le temps qui restait avant que j'ouvre la porte, elle réfléchissait à la situation. Elle a un esprit vif, malgré le fait qu'elle soit sous pression, elle ne se laisse pas influencée par le stress. Ou alors, elle devenait folle, totalement dépassée par les événements. Elle saccageait la salle, cassant chaque objet qui pouvait passer entre ses mains, renversant le peu de meubles qui lui servaient de compagnie. Je me suis vite dit qu'elle me ressemblait un

peu, passant d'un extrême à un autre. Mais finalement elle ne perd jamais de vue son objectif, pourtant de nombreuses épreuves seront sur son chemin. La première salle est celle qui détermine si elle a de la chance, je sens que je vais bien m'amuser dans l'avenir.

Enfin, me voilà, devant chez elle, à surveiller la flicaille en effervescence. L'arbre humain, Lucas, tournait en rond, il n'arrivait pas à réfléchir, cherchant toujours son erreur, ce qui aurait pu lui échapper. Il s'en voulait surtout de l'avoir laissée seule, il l'a pensé vulnérable malgré le fait qu'elle ne le soit pas. Pourtant, il scrutait la pièce, cherchant des indices et des évidences. Beaucoup de traces avaient été récoltés, des empreintes digitale, des cheveux et énormément de sang. Le suspect sera vite trouvé mais la traque sera plus compliquée pour la volaille. Parce qu'ils ont en face d'eux, un joueur, qui ne manque pas de stratégies...

Chapitre 2

L'énigme

Après la dispute de la veille, je n'avais pas pu fermer l'œil de la nuit. Je me sentais responsable de cette futile altercation. Pourquoi lui ai-je avoué mes sentiments? Pourquoi ai-je insisté pour comprendre son refus ? Je savais pourtant qu'elle ne s'attachait à personne, qu'elle repoussait l'amour et tout ce qui serait susceptible de la faire souffrir. Mais j'avais l'espoir que ce soit réciproque. Je ne suis qu'un idiot. Je n'aurais jamais dû me montrer aussi pressant, surtout en apprenant ce qui s'était passé quelques temps après mon départ.

Quand je suis arrivé ce matin, le commissariat était en pleine effervescence. Tous s'agitaient comme des poulets sans tête. Un véritable chaos. J'ai alors attrapé un de mes collègues : Julian Merrick pour lui demander quelques explications :

« Eh vieux, qu'est-ce qu'il se passe ici?

- Tu n'es pas au courant ? Dit-il surpris, Jessica, ta partenaire, est la nouvelle victime de ce malade...

- Quoi ? Quand est-ce arrivé ?

- Quelques temps après ton départ. D'après son voisin, il t'a vu quitter le domicile furieux. Puis, M.Lincoln a entendu des bruits de luttes et des cris féminins. Il a immédiatement appelé la police qui lui a ordonné d'allumer son perron, de ne pas bouger de sa fenêtre et d'y observer discrètement s'il voyait quelqu'un en sortir, expliqua-t-il.

- A-t-il vu quelqu'un ?

- Pas tout de suite. Une demi-heure s'est écoulé avant qu'il ne voit un homme, plutôt grand aux cheveux courts et plutôt musclé en sortir. Personne ne sait ce qu'il a bien pu faire. Probablement laisser sa signature et effacer les traces.

- Et comment était Jess quand il l'a enlevé ? Demandai-je inquiet.

- Elle était inconsciente sur son épaule, mais à vu d'œil, elle n'était pas blessée, annonça-t-il pour me rassurer.

- On a un portrait robot ?

- M.Lincoln n'a rien vu, ni la marque de sa voiture, ni la plaque d'immatriculation. Pour son visage, il le cachait à l'aide du corps de Jess. Il a été très prudent sur ce coup là, répliqua Merrick.

- Comme tous les autres. Il ne laisse jamais rien au hasard. C'est d'ailleurs ce qui le caractérise, commençai-je. Nous n'avons rien de plus et tout est de ma faute, j'aurais dû être avec elle, hier soir. Si on ne s'était pas disputé, rien de tout cela se serait produit, dis-je en me mettant ma tête entre mes mains.

- Ne te sens pas coupable, Lucas. Il aurait attendu que tu ne sois pas avec elle pour la kidnapper. Tu n'aurais rien pu faire. Maintenant, il faut à tout prix la retrouver, et nous sommes les mieux renseignés sur ce malade. Donc, il faut mettre les autres au courant.

- Plus tard, d'abord je vais chez Jess. Je reviens d'ici une heure, une heure et demi. »

Arrivé sur le lieu de l'enlèvement, une unité de la police scientifique était déjà en train de prélever les empreintes, l'ADN et le sang. Chaque fragment qui serait susceptible de la retrouver. Je ne sers à rien, ici. Je m'assois donc sur les marches du perron et pose ma tête dans mes coudes. Il faut que je la retrouve. Au plus vite. Tout est de ma faute. Je suis responsable de sa perte. Il faut que je garde espoir. Car il ne faut pas se leurrer, si je ne la retrouve pas dans 4 jours maximum, elle sera morte. Je ne peux pas laisser faire ça. Pas elle. Je me lève et tourne en rond, puis pose ma tête contre le bâti de la porte d'entrée et réfléchis. Il faut que je reste objectif, et que je ne laisse pas mes sentiments interférer. Il faudrait que je reconstitue les événements pour découvrir quelles indices auraient pu être ratés. Il a d'abord crochété la serrure, donc il doit y avoir des empreintes sur la poignet. Ensuite, il a avancé discrètement vers la salle de bain; là où Jess se trouvait puisque l'eau coulait toujours à l'arrivée des premiers policiers. Pourtant la rixe n'a pas débuté ici puisque rien n'était défilé. Elle a dû entendre quelque chose dans sa chambre et est sortie vérifier la source du dit bruit. C'est de là, qu'est partie la bagarre. Puisque la commode est renversée et du sang à couler à cet endroit. Donc il semblerait que ce fumier l'ait frappée et qu'elle se soit blessée en tombant sur le meuble. Ensuite, une arme, que je reconnue comme étant celle de Jess, a été découverte sous le lit par l'un des agents spécialisés de la police scientifique. Donc elle a été désarmée. J'examine rapidement les autres

pièces mais rien n'a bougé donc tout est concentré dans sa chambre. Elle est blanche comme toutes les autres pièces, sauf le grand mur à présent sanguinolent qui s'est bruni avec le temps. Il y a tellement de sang, que la moquette en est entièrement recouverte. Je me demande d'ailleurs s'il ne s'est pas trompé de toile, dans la mesure où il y en a plus par terre que sur le mur. Et la rune blanche semble plus misérable qu'à l'accoutumé, puisque le sang semble couler de celle-ci et devient presque illisible. On dirait une œuvre ratée. Si c'est du travail bâclé, il a dû oublier de tout nettoyer. Qu'est ce que j'ai pu raté. Je tourne littéralement en rond, et m'arrête sur le lit. Il est défait mais pas comme si on avait dormi dedans, mais plutôt comme si on s'était tortillé dedans pour échapper à quelqu'un. J'enfile des gants puis enlève les draps, rien, ni au dessus, ni en dessous. Je regarde les oreillers, les retournent, pas de traces non plus. Je commençais à désespérer quand j'aperçois une minuscule trace de sang. J'interpelle alors un scientifique pour récupérer cette trace et reprend l'échantillon avec moi. C'est le seul qui est susceptible d'appartenir au tueur, il faut que ce soit analysé au plus vite pour confirmer mon hypothèse.

Je vais directement voir Elizabeth, notre experte médico-légale dans son laboratoire pour lui donner le sang retrouvé.

« Lizzie, peux-tu analyser cet échantillon de sang? Je crois que c'est à notre tueur. - D'accord et McKinnon, je suis désolée pour l'agent Johnson, je sais que tu tenais beaucoup à elle », l'entendis-je me dire alors que je prenais la porte de sortie.

Au commissariat, la fourmilière était toujours très active. En effet, lorsqu'un de nos agents se retrouve dans la mouise, le commissaire, un ancien lieutenant de la marine, qui déteste perdre un de ses hommes, met tout en œuvre pour les retrouver. C'est pour lui, un moyen de sauver les vies qu'il n'a pas pu sauver là-bas. Tous les agents disponibles m'attendaient dans une salle pour un debriefing. Dès que j'ai passé la porte, le commissaire est entré à son tour et la réunion pouvait enfin commencer.

« McKinnon, Merrick vous êtes les mieux renseignés sur l'enquête, que pouvez-vous nous dire sur le tueur à la rune ? Demanda M. Shrake, le commissaire

- Tout d'abord, chaque victime est choisie au hasard pour montrer qu'il n'a aucune attache avec aucune d'elles. Qu'elles soient un agent de sécurité, une artiste, un grand, une grosse, un roux ou une moche,, cela n'aura aucun intérêt pour lui. Il s'attaque à l'individu et non aux caractéristiques. Jusqu'à présent, on compte 5 morts et maintenant 8 portées disparues, en comptant l'agent Johnson. Ensuite, il traque ses victimes. Il est déterminé et très patient, il peut donc attendre tout le temps qu'il faut pour capturer sa proie, débutai-je

- D'ailleurs, les proches racontent que les victimes avaient un comportement bizarre peu de temps avant l'enlèvement. Elles étaient stressées et apeurées; elles se sentaient épiées, observées et parfois elles développaient une paranoïa, commenta-t-il . Ensuite, il attend qu'elles soient seules et que la nuit tombe pour passer à l'action. Donc il se laisse entrevoir mais toujours de façon à ce que personne ne le reconnaisse. Il s'introduit chez elles ou sur leurs lieux de travail pour les enlever et laisse des traces de sang des victimes précédentes et appose la rune de mort

- On peut remarquer qu'il aime relever les défis, plus ils sont difficiles, plus il y prend du plaisir. On peut supposer que, de cette façon, il se maintient en forme et garde un esprit vif et prévoyant, notamment en changeant de tactique quand la situation l'exige, enchaînai-je.

- En effet, il essaie de les assommer avec un objet contondant, probablement une batte de base-ball. L'autopsie révèle des contusions au niveau du crane ou des cervicales. Puis il étrangle les femmes si elles sont récalcitrantes. Concernant les hommes, il les choisit de manière à avoir une égalité physique dans le combat qui suivra. Pour lui, c'est un véritable besoin de montrer sa supériorité

- C'est sûr que si c'est un gringalet, il ne tiendrait jamais deux minutes avec Jess », s'esclaffa un collègue, donnant l'occasion de rassurer un peu tout le monde. En effet, l'agent Johnson est plutôt douée pour le combat, n'hésite pas à utiliser ses poings pour asseoir son point de vue et n'a pas peur d'affronter quelqu'un de plus fort qu'elle.

« Comme dit précédemment, le tueur ne laisse jamais rien au hasard. Donc il laisse chaque pièce où a eu lieu la bagarre en désordre. Le résultat est souvent chaotique, pour nous montrer que malgré la difficulté, il a triomphé, dis-je

- De plus, sa signature est un signe évident qu'il était là. Il aime jouer avec nous, en nous envoyant dans de mauvaises directions, cet espèce d'enculé! Vociféra Merrick

- Merrick, calmez-vous, bon sang ! Ou je vous retire l'enquête, ordonna M. Shrake sévèrement. Reprenez McKinnon.

- Les corps sont toujours retrouvés dans un endroit public, dispersé dans toute la région: un parc, un supermarché, une plage. Donc à la vue de tous. Pourtant, il n'est jamais aperçu. Il est très intelligent car il anticipe chaque piste que l'on pourrait avoir. Il est organisé, déterminé et a bien fait ses devoirs : il connaît chaque emplacement des caméras, donc elles sont inutiles pour l'identifier, expliquai-je

- Ce psychopathe est un vrai metteur en scène. C'est vrai Tout est calculé, millimétré comme dans une pièce de théâtre. Chaque victime est disposée de telle ou telle façon, de sorte à avoir un comportement quotidien, c'est-à-dire assis dans un parc un journal à la main. Comme si les victimes reprenaient leur petites vies paisibles. Seulement un détail me fait réfléchir. Tous les cadavres ont le regard tourné vers quelque chose ou quelqu'un et leurs corps dans la direction opposée. Je suis persuadé qu'un message se cache dessous. Une belle énigme de psychopathe cinglé, Il ne nous manque plus que la réponse, encore faut-il la trouver, dit Merrick avec humeur

- Toutes les victimes sont à un stade précoce de décomposition, commençai-je en lui faisant les gros yeux pour qu'il se calme. La dernière dépouille en date, a été découverte hier matin, au port. Elle s'appelait Morgan Sterne, une avocate de 27ans qui avait disparu depuis une quinzaine de jours. D'après la légiste, elle est morte d'un empoisonnement au cyanure, peu de temps après son enlèvement. L'analyse de l'estomac le confirme. On peut donc dire qu'elle est morte trois ou quatre jours après sa disparition, exposai-je

- C'est vrai qu'aucune ne vit plus de 4 jours. Pourquoi 4 jours d'ailleurs? Commenta Merrick un peu près stable

- Les scientifiques ont prélevé plusieurs substances sur les vêtements ou sous les ongles qui permettent d'identifier à peu près le type d'établissement, repris-je sans prêter attention à mon collègue. On a sur les vêtements : de la moisissure , du sang, des excréments de rongeurs, un vieux mélange de désinfectant et de javel et sous les ongles, des résidus d'amiante et des traces de rouille sur les poignets. Donc on peut

supposer qu'il se trouve dans un bâtiment désaffecté inutilisé depuis bien longtemps et infesté de rongeurs ou tous autres endroits abandonnés.

- Le gros problème c'est qu'ils sont beaucoup trop nombreux dans la région pour tous les faire, il faudrait réussir à réduire les résultats, interpréta mon cher collègue

- Commissaire, je n'ai pas encore déchiffrée le logo sur l'en-tête du vieux papier retrouvé dans la botte de Roxie Carryhorse, notre avant-dernière victime. Mais j'ai réussi à restaurer le message. C'est une énigme, annonça notre experte

- Comment ça, une énigme ? Demandai-je

- Oui, « suivez mon regard, il vous montrera la voie ».

- Qu'est ce que ça signifie ? Pourquoi Roxie avait-elle cette énigme? Est ce qu'elle lui était adressée, ou nous est-elle destinée ? s'interrogea Merrick.

- Il semblerait qu'elle nous soit adressée Est-ce un indice ou une fausse piste ?

Questionnai-je

- Toutes les pistes, qu'elles viennent de lui ou de nous, sont à étudier, répliqua le commissaire. Mais une question me tracasse : quelles sont les raisons qui le pousse à faire ça? Demanda le commissaire

-Parce que c'est un psychopathe qui se prend pour Dieu. Il croit avoir le droit de choisir qui va mourir .Alors qu'il n'est rien du tout. Rien. Et s'il tue l'une des nôtres, je lui remodèle le portrait à ma manière, à tel point que sa mère ne le reconnaîtra pas, dit-il hargneux

- La première chose à faire, c'est la retrouver. Il faut absolument trouver des indices qui détermine où elle est et qui il est, » annonça le commissaire

Mais ça, ce ne sera pas une mince affaire.

Chapitre 3

L'assaut

Quand je suis arrivé au commissariat, le lendemain, Lizzie était là, toute souriante, un dossier confidentiel à la main. Elle venait probablement d'avoir les résultats et s'impatientait de me les communiquer.

« Tu as les résultats ? Demandai-je, plus pour confirmer mon intuition que pour connaître la réponse.

- Oui, ils sont tombés ce matin, à 5h39. Je n'ai pas quitté le labo pour pouvoir te les donner au plutôt, expliqua-t-elle pendant que nous avançons vers mon bureau.

- Et quels sont-ils ?

- J'ai le nom du tueur. Ton intuition était la bonne. Il s'appelle William Edison, 32ans. Il n'a ni femme, ni enfant. Il a été arrêté à l'âge de 26 ans, pour avoir eu un délire paranoïaque dans un supermarché et avoir tabassé et tiré sur un agent de sécurité qui essayait de le calmer, commença-t-elle alors que je refermais la porte derrière nous. L'avocate qui a été chargé de son dossier, a réussi à plaider la folie. Et lui a évité la prison ferme pour tentative de meurtre. Il s'est donc fait interner dans l'hôpital psychiatrique Brancton où il a été diagnostiqué schizophrène. Il y est resté 6 ans, avant d'être considéré comme stable et non dangereux pour la population, ni pour lui même d'ailleurs. L'année dernière l'hôpital a fermé ses portes, par manque de subventions. Depuis, nous avons plus aucune trace, ni logement, ni numéro de compte, rien. Il a disparu jusqu'à maintenant, débita-t-elle

- Donc nous ne savons pas où il se trouve. Ni Jessica d'ailleurs... »

Après ces brèves paroles, elle me laissa seule, dans mes pensées.

Midi passé, aucune idée ne me venait. Nous savions qui il était, mais pas où il retenait ma partenaire. J'étais totalement impuissant, je ne pouvais rien faire, à part répondre à cette stupide énigme. Son regard... Comment puis-je trouvé son regard et la direction qu'il me donne. Bien sûr ! Les caméras de surveillance de la ville. Il fallait que j'aille voir Elizabeth, elle pourra me les faire visionner.

Cela faisait des heures que je regardais les vidéos, et sa piste, jusqu'à présent, n'était pas concluante. En effet, sur chaque scène de crime, le parasite regardait dans différentes directions. Or, en observant un plan de la région, une idée m'est venue. Et si toutes les directions pointaient vers un endroit, on trouverait où il l'a retient. Malheureusement, cette piste non plus, n'aboutissait pas. Étant donné que chaque regard nous envoyait dans des directions opposées où aucunes ne concordaient avec un bâtiment désaffecté. J'étais encore dans une impasse. Plus le temps passé, plus j'étais inquiet. Jess pouvait mourir à tout moment et je ne l'aurais même pas sauvé de ses griffes. Je ne suis qu'un minable incapable, le pire partenaire qui soit. Bon sang ! Qu'est ce qui m'échappe ?

Vers 16h, toujours rien. Aucune idée nouvelle ne m'était venue. Je tournais en rond. Je bloquais mon attention sur cette énigme. Je la tournais et retournais dans tous les sens. Rien ne m'indiquait l'endroit où il se cachait. Au bord de la crise de nerf, je quittai mon bureau pour aller me chercher un café et me dégourdir les jambes. C'est à ce moment là que j'entendis la fille de Merrick, se plaindre à son père. Une habitude me direz vous. En effet, quand ce n'était pas Alice qui venez le voir, c'était son ex-femme pour réclamer de l'argent pour « sa fille » ou pour lui ordonner qu'il garde la dite fillette, le temps qu'elle passe l'après midi, dans les bras de son amant, Bref, la jeune Alice, âgée de 5 ans, petite capricieuse en herbe, menaçait son père de ne plus l'aimer si il ne lui achetait pas le cadeau de ses rêves. Remarquant qu'il ne céderait pas, elle s'est mis en tête de jouer des larmes. Merrick, grande brute au cœur tendre, a fondu comme neige au soleil, sous ses pleurs. Il faut bien l'avouer, c'est une grande actrice. Toute cette mascarade, pour obtenir une tablette, pour son anniversaire, qui lui permettrait d'apprendre à jouer avec les mots.

De retour dans mon bureau, je me suis mis à penser à cette phrase. A y réfléchir encore et encore. J'aimerais que ce soit plus simple, comme résister aux pleurs d'une petite fille manipulatrice. J'ai esquissé un sourire au souvenir de ce moment. Rien est plus beau de voir, Merrick en gros nounours devant sa fille, prêt à dire amen à ses ordres. Tout ça pour apprendre à faire des phrases. Bien sûr ! Jouer avec les mots comme Alice. Faire de cette énigme un anagramme. Installé sur ma chaise, je me

suis mis à chercher des phrases possibles avec celle que j'avais déjà : « Suivez mon regard, il vous montrera la voie ». Après plusieurs tentatives, j'ai dû me résoudre à laisser tomber. Je n'étais pas productif mais une personne l'était : Lizzie. Je l'ai alors appelé pour qu'elle rentre cette satanée énigme dans un algorithme. Il lui a fallu dix minutes pour briser mes espoirs. Le « z » ne donnait que peu de possibilités.

Finalement, ce n'était pas un anagramme. Mes craintes ne faisaient que prendre de l'ampleur et ma culpabilité égalait un gratte ciel de dix mètres. Je ne pouvais supporter davantage. Elle me rongea un peu plus à chaque seconde qui passait. Le poids sur ma poitrine comprimait l'air que j'insufflais et chaque respiration devenait de plus en plus douloureuse et difficile. Il fallait que je la retrouve vivante. « Lucas, il faut que tu sois objectif. Le tueur est un psychopathe qui aime les défis. Il te met à l'épreuve. Essaies de penser comme lui.

- Merci pour le conseil, à plus, » dis-je avant de raccrocher et sans attendre de répondre.

La journée d'hier avait été un fiasco, toutes mes idées n'avaient abouti à rien. J'avais passé la nuit à ruminer dans mon lit, ce qui m'avait empêché de fermer l'œil. Me mettre dans sa peau, plus facile à dire qu'à faire. Comment me mettre dans la peau d'un malade mental, aussi intelligent soit-il ? Bon, procédons par étapes. D'abord, s'il nous a donné une énigme, c'est qu'il nous a prévu quelque chose de sinistre et démentielle à l'arrivée. Donc il faudra que nous soyons prudents. Ensuite, il ne va pas nous rendre le travail facile. Donc si ça se trouve, cette phrase est fausse. Il est possible que la direction soit erronée et qu'il faut regarder dans le sens inverse. Ou bien, que l'erreur soit dans « mon regard ». Mais dans ce cas, quel regard doit on analyser ? Pas le notre, ni le sien donc il reste les témoins et les victimes. Eurêka ! Les dépouilles ! Leurs regards étaient orientés dans la direction opposée du corps. Quel idiot ! J'aurais dû y penser. J'avais les preuves sous le nez depuis le début et je n'ai même pas fait le rapprochement. J'ai donc pris la carte de la région, ai mis des flèches dans les directions données. Rien de spécial ne se révélait. J'étais pourtant persuadé que je tenais le bon bout. Sinon, cela signifierait que j'ai raté quelque chose. Bon sang, ce n'est vraiment pas simple. Qu'est ce que j'oublie ? L'énigme nous donne un indice sur le regard des victimes, celles-ci nous orientent vers une

direction mais nous n'avons pas de points de départ. Qu'est ce qui pourrait nous le donner ? Il nous reste le lieu de l'enlèvement et la scène de crime. L'enlèvement s'effectuait principalement dans les banlieues et dans le centre. C'est beaucoup trop regroupé et ne correspondent pas aux flèches. Donc ce sont les scènes de crimes notre dernier indice. 5 victimes, 5 lieux donc 5 points. J'ai alors relié chaque ces 5 endroits entre eux et plusieurs formes se dessinaient : un cercle, un pentagone, des lettres comme le «M » ou un »W » ou un pentagramme droit. Je doute que les lettres soient la solution, d'autant plus qu'il n'y a aucun bâtiment abandonné dans ce secteur. Ensuite le cercle et le pentagone nous donne le périmètre, il s'étend cependant sur 10km et nous ne pouvons pas nous permettre de ratisser toutes ces bâtiments. Donc il nous reste le pentagramme droit. Soit il nous donne 5 points possibles, tous correspondant à nos besoins : deux maisons abandonnées, une grange et trois usines désaffectées. De plus, le centre de ce polygone tombe exactement sur l'hôpital psychiatrique où il a vécu. Je pense que pour ce dernier, il serait assez fou pour y retourner. Il faudrait encore réduire les résultats, il ne faudrait pas perdre plus de temps. Lequel choisirait-il ? Nous n'avons aucune possibilité de savoir dans quel ruine il est. Je commençais à désespérer quand Merrick a frappé à ma porte . Je me suis levé pour lui ouvrir

« McKinnon, l'experte aimerait te parler, m'informa Merrick.

- Merci, fais la entrer.

- Lucas, j'ai enfin trouvé à quoi correspondait le logo du bout de papier, il concorde avec celui de l'hôpital où il a été interné, m'informa-t-elle après avoir bousculé notre cher Julian

- Quoi ? Dis-je sous le choc. Lizzie, tu sais que je t'aime, toi, » dis-je en l'embrassant sur le front

C'était exactement ce dont j'avais besoin. Le dernier indice dont j'avais besoin. Jess, je vais bientôt te retrouver. J'arrive, tiens bon. Je suis sorti le plus vite possible et ai ouvert la porte à la volée, qui est venu se claquer avec fracas contre le mur, ce qui a fait sursauté le patron. J'ai exposé tous les faits que j'avais. Nous l'avons enfin retrouvé, il n'y avait plus une minute à perdre. Cela faisait deux jours qu'elle avait disparu et je ne pouvais supporter plus. Je voulais la retrouver, être à ses cotés mais c'était tout bonnement impossible.

« Je vous ai dit non, vous n'irez pas sur le terrain. Vous êtes beaucoup trop impliqués et vous risqueriez de le buter sans vergogne. Je sais qu'il le mérite, dit-il comme s'il avait lu dans mes pensées, prendre une vie peut vous envoyer en procédure disciplinaire et qui peut mener à un licenciement, donc vous n'irez, ordonna-t-il

- Et si j'en mène Merrick avec moi ?

- Très bien, prenez le avec vous, mais je vous préviens. Recommencez à faire les cow-boys et je vous mets à pied tous les deux. Compris ?

- Oui, commissaire », dis je avant de m'enfuir comme une fillette, pour éviter qu'il change d'avis.

Dans l'accueil, j'ai attrapé mon collègue,

« Merrick, prépare pas toi, on va sur le terrain. On va aller niquer ce merdeux. Les autres, soyez prêts dans 20min, on va chercher l'agent Johnson, criai-je bien fort pour que tous ceux disponibles viennent avec nous

Dimanche, 18h27, près de l'hôpital.

« Écoutez tous, il faut que vous soyez prudent. Je suis persuadé qu'il nous attend et qu'il nous réserve des surprises. Méfiez vous de tous les objets. Analysez les, ils peuvent être dangereux. Et restez toujours grouper. Bonne chance à tous »

Après avoir fait des groupes de trois, nous sommes entrés discrètement dans ce lieu lugubre. Chaque troupe dans chaque aile. Cet endroit donnait vraiment la chair de poule, surtout la nuit. Les murs tagués, des vitres brisées, les jeux d'ombres des phares de voitures qui passaient, le souffle hurlant du vent qui s'infiltrait par tous les trous, ajoutés une atmosphère pesante, froide. Qui ne laissait personne de marbre. Plus on s'enfonçait dans les couloirs, plus nous devenions méfiants. Il était étrange que nous n'étions toujours pas tombé dans une embuscade ou quoi que soit d'autre. Mais à ce moment là, je crois que j'avais parlé trop vite. En effet, nous venions de tomber sur un os. Toutes les portes étaient fermées par un système de mécanisme qui, selon les fils attachés de la porte à un quelconque objet à l'intérieur, montraient à quelle mort nous pouvions être tué. Après avoir regardé par chaque hublot, nous devions nous rendre à l'évidence ; elle n'était pas dans les pièces extérieures, mais dans celle cachée de l'autre coté des portes. Le reste de l'équipe en

était venu à la même conclusion, il allait falloir entrer dans ces maudites salles. J'avais l'impression de vivre dans un film d'horreur glauque. D'autant plus que les 7 portées disparues étaient accrochées dans les 7 salles. Jusqu'où était allé ce malade. Elles étaient toutes mortes dans d'atroces souffrances. Nous sommes finalement entrés, arme au poing, et la première vague d'horreur nous a pris à la gorge. L'odeur était épouvantable. Il y avait un mélange d'excrément, de pourriture, de transpiration et javel. Les disparues avaient dû passer énormément de temps ici. C'était étrange que le tueur utilisait un désinfectant alors que la salle était abjecte et toute poisseuse. Merrick n'a d'ailleurs pas supporté l'odeur longtemps, il a dégobillé. On était vraiment dans l'hôpital de l'horreur et Jess y avait vécu depuis deux jours. Dans quel état allais-je la retrouver ? Serait-elle toujours en vie ? Et où était cet espèce d'enfoiré ? Nous avons avancé dans chaque pièce. Nous avons eu l'agréable surprise de ne pas voir d'autres victimes. Seuls les premières salles de notre côté avaient eu cette malchance. Soudain, après une demi heure de labeur, une voix dans mon talkie-walkie a retenti. Une équipe était arrivée à la dernière pièce, il voyait Jess accroché à une table. Un cadre circulaire qui était posé autour de sa tête était relié à chacune des portes. Donc ce malade avait prévu le coup. Elle était bloquée, il fallait que tous les agents neutralisent chaque porte pour pouvoir la libérer. J'ai alors chargé Mathieu Guillier, mon deuxième équipier de continuer avec les mécanismes pendant que Merrick et moi faisons demi-tour pour rejoindre l'équipe qui avait déjà atteint Jess. Arrivé devant elle, je n'ai pas osé la regarder de peur d'être déstabilisé, il fallait que je reste concentré. La dernière porte était des plus atroces. «McKinnon....., » m'interpella un collègue

Je l'ai regardé, puis ai suivi son regard. J'ai cru faire une crise cardiaque. William venait d'entrer dans la pièce avec ce sourire fier et amusé sur les lèvres. Il lui caressait les cheveux puis le visage. Il semblait fasciné, alors que ma partenaire restée inerte. Où était passé son tempérament fiévreux ? Que lui avait-il fait subir pour arriver à cette passivité ? J'étais prêt à tout briser quand un sifflement vrilla mes tympans. Une balle avait été tirée.

Chapitre 4

Création

Ils m'avaient retrouvés ...

Depuis quelques jours, je sentais la menace poindre, mais mon pressentiment s'était révélé vrai lorsque j'ai vu la flic être de plus en plus ... pressée et agitée. Comme si elle savait quelque chose que j'ignorais totalement.

« Tout sera fini bientôt... tout sera fini bientôt... répéta-t-elle sans arrêt. »

Les énigmes et cette pression constante l'avait rendu, depuis quelques temps, complètement instable. Elle marchait en rond sur une minuscule parcelle de sol, puis se retournait brusquement pour sourire au grand miroir sans teint. Puis retournait à son objectif ... marcher. La folie est parfois à la limite de la conscience et ne cherche qu'une seule raison pour sortir de sa grotte. Je la comprends un peu, au fond. Mais ce jour-là s'était différend, elle fixait l'endroit où je restais et ne s'arrêtait que pour humidifier ces yeux. Elle souriait, paraissant délivrée d'un poids, elle souriait pour la première fois depuis qu'elle était enfermée dans cette endroit. Et pourtant je ne voyais ni son sourire, ni n'entendait sa stupide litanie.

Et c'est ce matin-là que tout s'est enchaîné. J'avais tout préparé, mon plan était sans conteste infaillible. Ils ne pensaient sans doute qu'à m'attraper, cela était leur premier réflexe. Mais ce qu'ils ne savaient probablement pas, c'est que les portes possédaient tous, un mécanisme. Dans la pièce principale, celui-ci y était relié, au centre, une table en métal, possédant des arceaux et un cadre circulaire permettant de positionner une tête. Vous pensez bien que c'est quelque chose de complètement fou, pouvoir électrocuter quelqu'un en ouvrant juste une porte. Et imaginez que cet endroit regorge de portes ! Imaginez aussi l'état du patient lorsqu'il sera retrouvé ! Et puisque la flicaille m'avait retrouvé. C'était pour moi, une manière de « laisser ma trace ».

Bref. Tout était installé pour que la rencontre se passe dans les meilleures conditions possibles. Mais tout ne s'était pas déroulé comme prévu. Chose que je n'avais pas prévu : à la première seconde où ils étaient arrivés, cette brute avait eu l'excellente idée de me tirer dessus, faisant d'ailleurs électrocuter notre chère amie. Et il ne m'avait pas manqué, une balle dans l'épaule. Évidemment, j'ai essayé de m'enfuir, par toutes les portes que je trouvais, et de mes forces, dans cet endroit que je connaissais depuis mon internement. Mais malgré les efforts que je m'évertuais à puiser, je me sentais perdu dans ces couloirs devenant flous après chaque pas et la douleur dans mon bras ne m'aidait pas non plus. Je sentais que mon énergie s'amenuisait et je ne ressentais plus aucune sensation dans mon bras gauche. Le sang coulant de mon épaule traversait mon bras jusque ma main, je commençais à vaciller dû à la perte abondante de ce liquide précieux. Mon artère était sans aucun doute touchée, je n'aurais peut être plus l'occasion de l'utiliser à nouveau. C'est à moment-là que j'avais senti mon corps basculé sur le sol, et évidemment j'avais utilisé mes dernières forces pour m'acculer dans un coin sombre, reculé de toutes visions humaines. Je pouvais enfin me reposer, un instant. Le temps de reprendre mes esprits, le temps de réfléchir un moment.

J'étais heureux, malgré la situation, celle où à la fin, j'allais certainement perdre et pourtant je me sentais heureux. J'ai profité de chaque instant. Même cette course, où, le chat chasse la souris, sans savoir qui est l'un ou qui est l'autre. J'ai laissé une marque indélébile dans chaque esprit, ceux qui me connaissent et qui connaissent ce que j'ai fait, ce que j'ai pu faire, et ce que je pourrais faire si je survivais. Et Jessica, cette femme admirable, qui a tenu jusqu'à la fin, a gagné un esprit libre grâce à moi, à ses collègues. Elle deviendra celle qu'elle a toujours voulu être.

Mes pensées s'embrouillaient. Tous mes sens semblaient vouloir m'abandonner, j'étais perdu, épuisé et à bout de force, je cherchais juste une porte de sortie n'importe laquelle. Mais cette fois, mon cerveau ne voulait pas me donner la solution ! Rien ! Arrrgh ! Cette prison qui a été la mienne pendant quatre ans me trahissait encore et encore, peut être que ce sera elle qui me donnera la mort.

Clac. Clac. Clac. Clac.

Chaque pas que j'entendais de ce satané poulet ne me quittait plus. Il avançait tandis que je me sentais reculé dans les affres de la conscience.

« Je sais que tu es là, William »

Et ce satané nom, je l'avais oublié, il faisait partie de mon passé. Celui que je m'évertuais à oublier. Et pourtant chaque fois que ce nom revenait au tapis, il me rendait encore plus fragile mentalement. C'était mon bouton rouge. Plus rien ne m'importait à présent, je voulais juste retrouver ce que l'on m'avait enlevé si tôt, mais je voulais aussi vivre. C'est pourquoi, je décidais qu'il était temps. Temps pour moi, de me faire soigner, enfermer ou tuer, peu importe. Je me résignais donc à me lever.

« Je suis là, criai-je au bout de mes dernières forces »

« Je t'ai eu, murmura Lucas d'une voix trop joyeuse pour mes oreilles »

Mais avant qu'il ne fasse le dernier pas vers moi pour me passez les menottes aux poignets ... une détonation avait retentit dans ce couloir sans fin. Une sensation humide et chaude est apparue au niveau de mon abdomen, le liquide gluant coulait trop vite, beaucoup trop vite. C'est la fin, m'étais-je dis, je vais mourir, et je n'avais pour seule récompense, le souvenir de cette chère folle Jessica »

Lorsque je m'étais retourné pour voir le tireur, je n'ai pu voir que son écusson.

« Mer..ri..i..c.k, soufflai-je avant de tomber »

Aujourd'hui, deux mois après l'assaut ... A l'hôpital Jean Bracken. Lundi. 23H14.

Je suis encore en vie. C'était ma seule pensée, à ce moment précis. Je suis en vie. Je n'avais plus de séquelles, ou alors elles étaient moindres. Ma seconde pensée était : pourquoi je suis là ? Attaché par des sangles en cuir brunes. Je me débattais avec ardeur pour les faire céder, en vain. C'est alors que j'ai aperçu un scalpel... pourquoi était-il là ? J'ai essayé d'approcher ma main le plus près possible de la lame et l'attrapa au bout de quelques heures, selon moi. Ensuite, avec des gestes pressés j'ai tenté de couper mes entraves de cuir et c'est avec beaucoup d'efforts et de sueurs, que l'objectif était atteint.

Toutes les lumières étaient éteintes. Aucun signe de vie. Juste quelques lumières rouges clignotantes signifiant que les caméras surveillaient tous faits et gestes. Malgré mes blessures encore fraîchement guéries, j'ai réussi à me faufiler à travers le bâtiment, pour enfin atteindre la sortie, ma liberté. Pourtant, une soudaine intuition me fit tourner la tête vers l'arrière ... vers l'obscurité du couloir que je venais de quitter. Une silhouette marchait vers moi. Et c'est avec un réel bonheur, que ma création a fait son éruption devant moi.

Bibliographie

- : Béatrice Nicodém, Le roman policier pour la jeunesse, bonne ou mauvais lecture , 2012
- : André-Marc Aym, Archéologie de la littérature policier, 2013
- : Luc Boltansk, Enigmes et complots. Une enquête à propos d'enquête, 2012

Index lexical

Indice.....	
anagramme.....	15 sv
pentagramme droit.....	17
Lieu.....	
hôpital.....	5 sv, 14, 17 sv, 22
Policier.....	
Guillier.....	19
Lizzie.....	10, 14, 16 sv
Lucas.....	6 sv, 9, 16 sv, 22
Merrick.....	8 sv, 12 sv, 15, 17 sv
Tueur.....	
tueur.....	10 sv, 14, 16, 19
William.....	14, 19, 22
Victime.....	
Jessica.....	8, 14, 21 sv
Morgan.....	12
Roxie.....	13

[1][2]/3]